

LA DANSE INDIENNE

Entretien avec Maya

Propos recueillis par Gaëlle PITON
Photos : Dominique Guillemin d'Echon

Sourire au coin des lèvres, joie communicative... Passer du temps en compagnie de Maya est un vrai plaisir. Cette femme passionnée, déterminée, pleine d'énergie nous livre sa rencontre avec la danse indienne à laquelle elle consacre désormais toute sa vie et sur laquelle elle est intarissable. Nous vous proposons de découvrir son histoire aux allures de conte de fées. Il était une fois, une princesse audacieuse qui n'avait pas la langue dans sa poche...

Quel est ton parcours ?

Ma fascination pour la danse indienne remonte à mes 15 ans. J'ai assisté au théâtre du Rond Point à un spectacle, basé sur des extraits du *Rāmāyana* donné par la danseuse française Malavika accompagné du danseur indien Kamadev. La mise en scène était extraordinaire ! Ce fut un véritable choc esthétique. Quand le spectacle s'est terminé, j'étais encore « scotchée » sur mon strapontin. J'étais littéralement sonnée. Cet univers était tellement loin de ma culture... mais en même temps il m'était étrangement intime. Ces deux sentiments étaient mêlés. Bien que n'ayant pas les codes, j'avais compris ce qui se passait, je le ressentais. J'étais émue, je vibrais. Et cela ne m'a plus quittée...

Néanmoins, dans un premier temps, tu ne te lances pas dans la danse mais continues tes études et ta vie professionnelle...

C'est exact. J'ai fait des études de kinésithérapeute, plus pour la relation au toucher du corps que pour le côté médical d'ailleurs. *Elle rit...* J'ai ouvert mon cabinet. J'ai cependant continué à aller voir des spectacles, à me documenter sur la danse indienne. A la fin des spectacles, j'allais voir les artistes

pour échanger quelques mots avec eux sur leur expérience, leur pratique. Mon œil de spectatrice s'est formé ainsi. Ma première paie a servi à financer mon premier voyage en Inde. Je voulais apprendre la danse in situ, afin de comprendre l'essence de la danse indienne. J'ai eu la chance de rencontrer là-bas un couple de danseurs français (*Brigitte Chataigner et Michel Lestréhan, Compagnie Prana NDLR*) qui avait obtenu une bourse en Inde pour étudier la danse. Ils m'ont proposé de m'accueillir chez eux, au Kérala. Elle étudiait le Mohini Attam, lui le Kathakali. Cela m'a donné envie de continuer mais d'approfondir le style Bharata Natyam, pour son côté pur et narratif. A mon retour à Paris, ils m'ont recommandée auprès de Malavika... J'étais folle de joie. Malavika, ma première révélation !

Et tu commences ainsi tes premiers cours

Oui car en Inde je m'étais « contentée » d'observer. Au premier cours, j'ai compris que j'allais y passer toute entière... *Elle rit...* J'ai su que c'était cela que je voulais faire. La danse indienne me donnait beaucoup de force, d'énergie. J'ai pu ainsi continuer à pratiquer mon activité de kiné jusqu'en 2009... et aussi mon activité

de professeur de yoga. Je n'avais pas vraiment anticipé cela. A cette période, je m'entraîne beaucoup, tout mon temps libre y passe... je m'engage, je m'investis, et du coup, je progresse.

Suit un deuxième voyage en Inde mais cette fois un voyage... de noces !

Je me marie et je me suis dit que, l'Inde faisant maintenant partie intégrante de ma vie, cela serait un bon test. *Elle sourit.* Nous partons donc plutôt dans l'optique d'un voyage touristique. En arrivant dans le sud-est de l'Inde, dans le Tamil Nadu — qui est le berceau du Bharata Natyam — c'est le plein moment du festival de danse de décembre. C'est là que j'ai compris qu'il fallait que je trouve un maître de danse indienne... Et là, il s'est passé une chose incroyable. Au moment où notre séjour touchait à sa fin, j'ai dit à mon mari que je voulais absolument ramener une lampe à huile qui me servirait peut-être un jour pour un prochain spectacle. Nous allons donc dans une fabrique, je trouve une lampe, et le vendeur me demande à quoi elle va servir. Alors que je lui parle de ce projet de spectacle de danse, il me demande qui est mon maître. Je lui confie sincèrement que je n'ai pas de maître. Il m'orienta sur un maître de danse de Tanjore. 



Et nous voici partis... dans la direction opposée de celle de notre avion qui devait partir deux jours plus tard... *Elle rit...* A l'adresse indiquée, un grand tas d'ordures... Cela commençait bien... mais juste derrière, une magnifique maison traditionnelle. Le maître en question était là, assis. Il avait une telle présence, un tel charisme.... et pour cause ! J'étais chez K.P.Kittappa Pilla, descendant du quartet de Tanjore ! Il s'est adressé à mon mari, comme c'est la tradition et lui a dit que la prochaine fois que nous reviendrons à Tanjore, il fallait que je lui montre ce dont j'étais capable... Prochaine fois ? Je n'ai pas attendu. Je me suis levée et je me suis mise à danser.



Et cette audace a été récompensée...

Il a adoré ! Moi par contre j'étais pétrifiée. Il a commencé à battre le rythme, c'était gagné ! Il a proposé que je reste pour m'enseigner... mais il fallait que je décide sur-le-champ, ici et maintenant.

Alors qu'as-tu fait ?

Je n'étais pas prête... Cela supposait un minimum d'organisation. Au retour, j'ai commencé à préparer un dossier pour obtenir une bourse... Que j'ai obtenue (*Bourse du gouvernement indien ICCR, NDLR*) ! Je suis donc revenue pendant un an. J'ai fermé mon cabinet et j'ai fait le grand saut. Malheureusement, mon maître est décédé au cours de cette année. Je suis sa dernière élève. Ces derniers moments furent très forts. J'ai continué mon enseignement sous la direction de Herambanathan et j'ai présenté mes programmes de *salangai pujai* et *arangetram* au Sangeetham Palace de Thanjavur. (*rituels marquants la carrière professionnelle d'une danseuse, NDLR*)

Comment se passe ton retour en France ?

Je voulais transmettre mais je ne savais pas trop comment m'y prendre. J'étais chamboulée par toutes ces expériences. J'ai déménagé. J'ai ouvert une école dans un petit village, à Vétheuil (*commune du Parc Naturel*

Régional du Véxin, NDLR). J'ai beaucoup transmis aux enfants. J'ai continué à chorégraphier et à retourner souvent en Inde. J'ai commencé à donner des récitals, à participer à certains évènements comme *Lille 3000*. J'ai donné des conférences aussi car pour moi la transmission, ce n'est pas seulement la danse.

Qu'est-ce qui a été le plus difficile selon toi ?

Tout d'abord, la transmission... Le plus ardu est de transmettre sans trahir... dans un autre contexte que celui où la danse est pratiquée. C'est pour cela que je continue à écrire sur la danse indienne, à pratiquer le yoga pour rester reliée aux textes sacrés. La danse indienne contient tout, c'est la vie ! Et ensuite, le côté fermé de ce milieu de la danse indienne... qui est parfois très peu généreux. Il y a beaucoup de jalousie... les places sont chères. Qu'à cela ne tienne, je poursuis ma route, passionnée, épanouie et HEUREUSE !

Quelques mots sur ton livre ?

C'est une autre étape de mon parcours. En février 2009, je suis la seule danseuse occidentale à être programmée dans le cadre du festival *Natyanjali*. J'avais envie de ramener des images de ce moment inoubliable. J'ai donc proposé à la photographe Dominique Guillemain d'Echon de m'accompagner. Ainsi est né le projet de ce livre (*Lumières de l'Inde du sud, voyage dansé au cœur des temples, Éditions Degeorge, NDLR*). Il a été sélectionné par La Réunion des Musées Nationaux et continue d'être porté par une exposition dansée de photos *L'Oeil de Shiva*.

À LIRE : *Lumières de l'Inde du Sud, Voyage dansé au cœur des temples*

En Savoir +

Le site de Maya
www.natyamaya.net